

DARK CIRCUS



L'histoire



©Christophe Raynaud de Lage

« Venez nombreux, devenez malheureux ! » Ce message résonne dans les rues d'une ville en noir et blanc dont les habitants affluent au cirque pour s'attrister. Au centre du sombre chapiteau, un sinistre Monsieur Loyal présente des numéros plus tragiques les uns que les autres. Le Dark Circus est la genèse en négatif de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances. Sur une histoire originale de Pef confiée aux mains de STEREOPTIK, il amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique. Pourtant, un jongleur, aussi malchanceux que les acrobates, trapézistes et dompteurs qui l'ont précédé, renverse la fatale destinée de ce cirque. La magie fait son entrée sur la piste, rejoignant la virtuosité qui opérait déjà au centre du plateau où Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond animent instruments, marionnettes, ombres et manivelles. Grâce au dessin et à la musique qui construisent sous nos yeux un film, Dark Circus émerveille l'enfant qui demeure en chacun de nous.

Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015

Entretien avec STEREOPTIK

Quel a été votre rapport au texte que vous a confié Pef ? Le fait d'aborder une histoire écrite par un autre a-t-il modifié votre méthode ?

Jean-Baptiste Maillet : Dark Circus est un spectacle particulier dans notre parcours parce qu'il est le premier basé sur un texte et parce qu'il devait au départ être une petite forme, d'environ vingt minutes, présentée seulement à nos partenaires historiques. Mais dans le travail, des trouvailles se sont accumulées, plusieurs idées supplémentaires se sont greffées les unes aux autres et nous ont finalement menés à une grande forme et à un long travail, intégrant même pour la première fois un dessin animé.

Romain Bermond : Pour les spectacles précédents, nous partions d'une histoire plus vague qui se modifiait selon les techniques que nous découvrions. C'était par les procédés utilisés ou les dessins apparus que s'inventait le spectacle et se précisait les thèmes. Pour Les Costumes trop grands, nous avions écrit une histoire au préalable mais elle s'est également transformée une fois intégrée aux contraintes du plateau, notamment par notre choix de ne pas utiliser de langage oral dans nos spectacles. Pef nous a livré un très beau texte, avec une histoire claire et définie mais sans indications scéniques précises. Nous avions carte blanche à partir de cette trame. C'était à nous de trouver comment les actions qu'il y décrit se déroulent concrètement sur la scène.

JBM : Ce texte est un très bon tremplin pour s'emparer d'une histoire conçue par un tiers. Pef est auteur et illustrateur. Il a écrit des livres qui ont été illustrés par d'autres, et inversement. Avec lui, nous nous inscrivons exactement dans ce rapport. Il nous a confié un récit qu'il nous fallait compléter, développer à notre guise. Cette liberté était à la fois une joie et un défi.

Aviez-vous formulé une demande particulière à Pef quant au thème ou à la structure du texte ? Comment résonne-t-il avec votre démarche ?

RB : Nous lui avions seulement dit que nous voulions un univers poétique et merveilleux. Nous parlions depuis longtemps de faire quelque chose ensemble, mais nous ne savions rien de cette allégorie sur la genèse du cirque avant qu'il ne nous la livre.

JBM : Cette histoire de cirque procède d'un retour aux souvenirs de vacances, à la sortie en famille... Elle correspond à une partie de notre univers parce qu'il est clair que nos spectacles se rapportent à l'enfance. Le fait de ne pas utiliser de technologies qu'on ne comprend qu'adulte ou qui sont compliquées à manipuler rappelle l'âge où on ne dispose que d'un papier et d'un crayon et où on essaie de faire un beau dessin. Nous ne travaillons qu'avec des choses simples, que tout le monde a chez soi ; des fusains, des crayons, des feutres, du papier, du carton... Il y a quelque chose de touchant dans l'idée de pouvoir le faire soi-même.

Nos spectacles évoquent aussi la créativité, qui est propre à l'enfance. À l'adolescence, on arrête de dessiner, de jouer de la musique, pour se concentrer sur des activités dites plus importantes. Tout ce qui ressort du domaine sensible et expressif est souvent abandonné. Voir des adultes continuer ces pratiques renvoie sûrement à l'enfance. Et puis, l'histoire que Pef a écrite comporte une magie du même genre que celle que l'on trouve dans nos spectacles. On nous dit souvent : « C'est magique », comme on le dit dans la vie de tous les jours à propos d'une chose simple mais qui semble fabuleuse.



©Christophe Raynaud de Lage

Comment vous répartissez-vous les tâches dans la conception puis dans le déroulement du spectacle ?

JBM : Nous sommes tous les deux et plasticiens et musiciens. Romain est davantage dessinateur ; moi davantage compositeur, mais nous créons les spectacles en complet partage des disciplines. Nous concevons toute l'esthétique musicale et visuelle, toute la structure, tous les éléments et tous les enchaînements à deux. Sur scène, même si je manipule aussi les marionnettes, il y a un pôle pour le dessin et un pôle pour la musique.

Cela dit, dans Dark Circus, la répartition est plus floue puisque nous avons intégré certains instruments à la scénographie et à l'histoire. À un moment, la caisse claire représente la piste de cirque et la guitare électrique devient un personnage.

Au cours du spectacle, incarnez-vous des figures du récit ou s'agirait-il au contraire de vous faire oublier ?

RB : Ni l'un ni l'autre. Tout se fait à vue. Le spectacle repose précisément sur le fait de nous voir le construire. Nous fabriquons en amont les décors, composons la musique, mettons en scène et inventons l'évolution de l'histoire. Ensuite, devant le public, nous re-fabriquons cet ensemble et nous l'animons. Rien n'est figé à l'avance. Le public nous voit de part et d'autre de l'écran produire en direct l'image et le son. Nous ne nous cachons pas, mais nous n'incarnons aucune figure. Nous sommes vraiment en train de faire ce que nous savons faire, à savoir dessiner et jouer de la musique. Quand des acteurs jouent, leurs actions sont des extensions de leurs corps. Nous sommes, au contraire, les extensions des marionnettes et des dessins. Notre existence sur la scène dépend d'eux, nous nous déplaçons, nous agissons en fonction de leurs besoins. Nous n'avons pas conscience de l'éventuelle beauté ou de la signification de nos mouvements ; s'ils plaisent ou suscitent l'intérêt du spectateur, nous ne sommes pourtant concentrés que sur des questions pratiques, de réglages, de changements de caméras, de rythmes et de sons.

JBM : C'est souvent la façon de créer les images qui est surprenante. Le contraste entre ce qu'on nous voit faire et ce qui paraît à l'écran est le centre de notre démarche. Même si l'image produite est saisissante, elle n'aurait aucun intérêt pour nous si elle n'était pas conjointe à sa fabrication à vue. Le résultat importe, évidemment, mais c'est le procédé pour y parvenir qui est spectaculaire. Notre travail n'est pas une performance au sens de l'improvisation mais c'est une performance au sens qu'il est entièrement réalisé au présent, par nous seuls et sous le regard des spectateurs.

RB : Nous utilisons rarement les boucles et les programmes de vidéo. Nous avons un rapport très manuel aux machines que nous utilisons. Par exemple, le dessin animé dure un temps donné ; il est impossible de l'allonger. Le dessin, la musique, tout ce qui vient autour, doit être réalisé dans le temps fixé. Dans chaque tableau, il s'agit donc pour nous d'un numéro « sans filet », d'un numéro d'adresse.



©Christophe Raynaud de Lage

Vous reconnaissiez-vous dans une catégorie particulière du spectacle vivant – théâtre d'objets, marionnette, performance ?

RB : Ce n'est qu'a posteriori et de l'extérieur que nous avons été classés dans l'univers de la marionnette. Des connaisseurs se sont penchés sur notre travail et nous avons découvert le travail d'autres marionnettistes – des « vrais » –, formés et beaucoup plus talentueux que nous dans ce domaine précis. Depuis, nous avons pris conscience de la place qu'occupe la marionnette dans le paysage artistique et dans l'histoire théâtrale mais, au départ, nous sommes allés droit à la matière, sans parcours théorique ni formation. Manipuler des objets et des figures s'imposait dans notre chemin pour raconter une histoire. Nous n'avions pas non plus de connaissances en animation, par exemple, ni en vidéo. Je ne suis pas formé pour faire ce que je fais aujourd'hui. Aucune école, d'ailleurs, ne prépare à une démarche aussi protéiforme. Nous n'avons pas du tout envie d'y coller une étiquette précise. Plus nous pouvons jouer, plus nous pouvons proposer, plus nous pouvons rencontrer d'univers différents, plus nous sommes heureux.

JBM : Nous avons trouvé une forme d'expression qui réunit tout ce que nous aimons, même des arts qui nous sont inconnus au moment de débuter une création. Par exemple, dans Dark Cricus, nous manipulons des figurines en porcelaine. C'est venu de la nécessité d'un blanc pur ; nous trouvions intéressant d'inverser le principe du noir sur blanc que produisent le plus souvent le travail d'ombres et le dessin, en disposant des figures absolument blanches sur des fonds plus sombres. Eh bien, c'est cette simple idée qui nous a conduits à travailler la porcelaine. Nous n'en avions jamais fait auparavant. Si vous ne procédez qu'à des actions concrètes, n'est-ce pas pourtant pour échapper au monde concret ?

RB : Ce qui nous intéresse, c'est le domaine merveilleux et la circulation d'une émotion qui efface la limite entre les spectateurs et nous, qui nous place ensemble. C'est pourquoi nous ne voulons pas aborder la peur, les armes, l'inquiétude... tous les thèmes qui nous entourent et qui sont systématiquement convoqués. Ce n'est pas ce que nous voulons partager avec notre public.

JBM : Nous proposons un moment poétique, sans revendication. Il nous tient à cœur de ménager une évasion du monde réel, de proposer autre chose que ce que l'on peut voir lorsqu'on allume la télévision, et même d'en prendre le contrepied, non pour le modifier mais justement pour s'en extraire.

Propos recueillis par Marion Canelas pour la 69e édition du Festival d'Avignon, 2015.



©Richard Schroeder

STEREOPTIK

Constitué en 2008 lors de la création du spectacle du même nom, STEREOPTIK est un duo composé de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux plasticiens et musiciens. À partir d'une partition écrite et construite à quatre mains, chacun de leurs spectacles se fabrique sous le regard du public, au présent. Peinture, dessin, théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes, film muet, musique live, dessin animé sont autant de domaines dont STEREOPTIK brouille les frontières. Au centre des multiples arts convoqués sur la scène, un principe : donner à voir le processus technique qui conduit à l'apparition des personnages, des tableaux et d'une histoire.

Le spectateur est libre de se laisser emporter par les images et le récit projetés, ou de saisir dans le détail par quel mouvement le dessin défile sur l'écran, comment l'encre fait naître une silhouette sur un fond transparent et quel instrument s'immisce pour lui donner vie. Visuelles, musicales et souvent dépourvues de texte, les créations de STEREOPTIK suscitent la curiosité et l'étonnement par-delà les âges et par-delà les cultures.

C'est au sein d'un brass band que Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font connaissance. Ensemble, ils conçoivent un premier spectacle, *Stereoptik*, qui rencontre un grand succès auprès du public et des programmeurs. Naît alors la compagnie STEREOPTIK qui, depuis 2011, ne cesse de parcourir le monde avec sept spectacles et une exposition à son répertoire.

Dark Circus a été créé au *Festival d'Avignon* en 2015 et connaît une tournée particulièrement vaste et prestigieuse. Il a été accueilli sur de nombreuses scènes internationales : London International Mime Festival, Wiener Festwochen, Zürcher Theater Spektakel, Festival Romeuropa, Hong Kong Arts Festival, Here Theater (New York), Tokyo Metropolitan Theater, Melbourne Festival, Taiwan International Festival of Arts, Performing Arts Festival Groningen...

Antichambre - poème visuel et musical, nouveau spectacle, a été créé au Festival Mondial des Théâtres des Marionnettes de Charleville-Mézières en septembre 2023.

©stereoptik



Distribution et soutiens

Création au Festival d'Avignon 2015

Spectacle créé et interprété par
Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet

D'après une histoire originale de
Pef

Regard extérieur
Frédéric Maurin

Production
STEREOPTIK

Régie
Frank Jamond, Arnaud Viala

Diffusion
Bureau Prima donna - Pascal Fauve

Coproduction

L'Hectare - Territoires vendômois - Centre national de la Marionnette, Théâtre Jean Arp - Clamart, Théâtre Le Passage - scène conventionnée de Fécamp, Théâtre Epidaure de Bouloire - Cie Jamais 203.

Soutiens

Scène nationale de l'Essonne, La Criée - Théâtre national de Marseille, L'Echalier - Agence rurale de développement culturel - Couëtron-au-Perche, Théâtre Paris Villette, MJC Mont-Mesly Madeleine Rebérioux - Crétteil. Spectacle créé au Festival d'Avignon 2015.

STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville - Paris et à l'Hectare - Territoires vendômois - Centre national de la Marionnette.

STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre-Val de Loire - ministère de la Culture et la Région Centre-Val de Loire.

REVUE DE PRESSE

Le Monde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 273111

Date : 23 JUIL 15
Page de l'article : p.18
Journaliste : F.D.

Page 1/1

CULTURE FESTIVAL D'AVIGNON

L'HISTOIRE DU JOUR

« Dark Circus », un savoureux éloge du ratage

AVIGNON - envoi spéciale

Trois accords de guitare électrique, et un dessin commençant à se former, sur l'écran de fond de scène. Quelques traits, des points, et un petit chapiteau apparaît, au milieu d'une ville aux angles durs. Ainsi commence le *Dark Circus* de Stereoptik, un spectacle pour les enfants de tous âges, qui fait souffler un vent de poésie et de fraîcheur sur Avignon, qui en a bien besoin.

Stereoptik, c'est un duo formé par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, tous deux musiciens et plasticiens, même si l'un est un peu plus plasticien et l'autre un peu plus musicien. Depuis 2008, ils inventent des spectacles où tout se bricole à vue sur le plateau, à la croisée du théâtre d'ombres, d'objet et de marionnettes, du concert acoustique et électro-nique, du cinéma muet et du dessin animé.

Un plaisir enfantin

Pour ce nouveau spectacle, qu'ils créent à Avignon et vont ensuite tourner un peu partout en France pendant de longs mois, ils ont demandé à Pef, l'inventeur du cultissime *Prince de Motordua*, de leur écrire une histoire originale. Alors il a imaginé ce petit cirque noir, où tout vire à la catastrophe : la fille de l'écrivain Anika s'écrabouille sur le sol, Georges swift, l'homme-canon, s'envole tellement en l'air qu'il en crève la stratosphère, Mexico Perez ne parviendra pas à dompter le lion qui n'a jamais été lâché, quant au maître de lancer de couteaux de Batista et Wang, il finira mal, en général. La mort existe, elle ne peut pas toujours être défilée, comme au cirque.

C'est drôle, bien sûr, cet éloge du ratage, qui n'a pas les mêmes conséquences que dans le

« vrai » cirque. Mais pas seulement. On éprouve un plaisir totalement enfantin à voir les deux hommes créer leur petit univers en direct, et à observer le dialogue entre les manipulations qu'ils accomplissent et le résultat, filmé en direct par des petites caméras et projeté sur l'écran.

Romain Bermond, le plus plasticien du duo, dessine au feutre, au fusain, à la craie, sur sa table lumineuse, y trace des signes, joue avec la matière. Les deux manipulent des figurines en carton découpé ou en porcelaine, devant des paysages dessinés sur une toile cirée déroulée à la manivelle.

Ils sont évidemment des enfants de Millies, mais leur univers est différent, plus élévent, grinçant juste ce qu'il faut, nourri de toute évidence de multiples influences. Un univers qui a la beauté du noir et blanc, décliné dans tous ses fondus, ses flous ou ses contrastes, et dans lequel la couleur éclate tout à coup et envahit l'écran, rouge comme le nez du clown, jaune, bleu, vert, orange, il y aura même des paillettes, comme dans les petits cirques de notre enfance, que l'on guettait avec tant d'impatience, au village. ■

F.D.

Dark Circus, par Stereoptik. Chapelle des Pénitents blancs, à 11 heures et 15 heures. Jusqu'au 23 juillet. Durée : 1 heure. Des 7 ans. Puis en tournée.

La Tribune

Le journal du jeudi
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 15631



Date : 19 FEV 15
Journaliste : Ingrid Breu

Page 1/1

THÉÂTRE DE PRIVAS

Stéréoptik, un OVNI artistique

Le théâtre de Privas propose un spectacle visuel et musical à voir en famille. Stéréoptik réunit Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond qui sont à la fois dessinateurs, brûleurs, hommes orchestrales, projectionnistes et conteurs. Ils vous invitent à découvrir un univers curieux, intime et déliré, où dessin et musique jouent une partition à quatre mains. Ce moment suspendu et original fut une vraie découverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Dans ce spectacle, deux histoires se croisent. Celle de deux silhouettes qui partent découvrir le monde, et celle d'une chanteuse de jazz levée par des extra-terrestres !

Création en direct
Mais c'est avant tout la création d'une œuvre que l'on suit tout au long du spectacle. Chaque séquence du film se fabrique sous nos yeux, prenant forme dans



Un spectacle insolite, ludique et inventif.

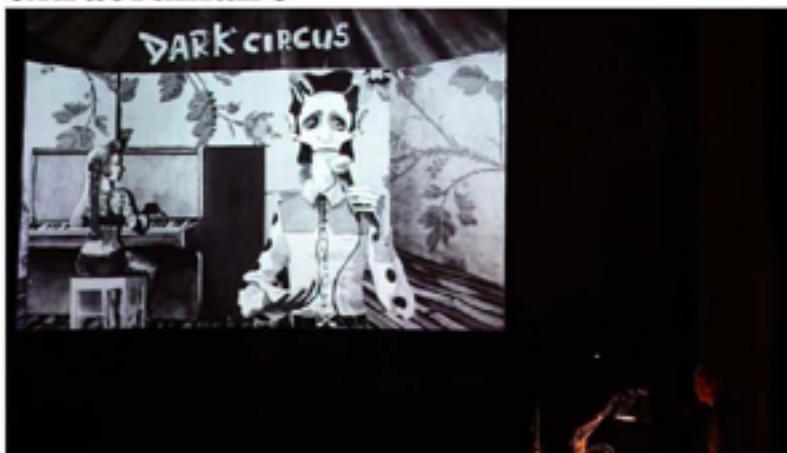
l'élaboration de dessins projetés sur écran géant, et d'une création musicale composée en direct. Vous assisterez aux transformations inattendues de la table du plasticien, devenant successivement planche à dessin sonore, télescope géant ou encore rétroprojecteur pour peinture au sable. L'homme-orchestre joue en même temps de la basse, de

la guitare, de l'harmonica, des claviers, de la batterie, improvisant sa musique dans une performance spectaculaire... C'est sans aucun doute un spectacle insolite, ludique et inventif. Laissez-vous surprendre !

Ingrid Breu

Jeudi 26 février, à 19h30.
Renseignements : 04 75 64 93 39

Avignon : Pef, scénariste d'un spectacle extraordinaire



CHRONIQUE D'UN FESTIVAL - 15 - À quatre jours de la fin du festival, les virtuoses du dessin en direct avec musique, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, enchantent petits et grands avec *Dark Circus*, une histoire imaginée par l'auteur du fameux *Prince des mots tordus*.

Miraculeux! Merveilleux! Enchanteur! Magique! Fascinant! Au sortir de la Chapelle des Pénitents-Blancs où se donne *Dark Circus*, petits et grands n'ont pas de mots assez forts pour dire leur bonheur. Inscrit dans le programme «Jeté au public» voulu par Olivier Py, le spectacle est un bijou.

Romain Bermond, qui dessine, Jean-Baptiste Maillet, qui est musicien et qui pour *Dark Circus* manipule dans l'eau (un petit aquarium), ont mis au point leur art il y a déjà quelques années. En 2008, ils avaient créé *STEREOPTIK* et leur compagnie a pris ce nom. S'il fallait qualifier leur art on pourrait dire qu'ils font du cinéma sans pellicule. Ils fabriquent en direct des films d'animation qui sont projetés sur un grand écran. Ils ont notamment donné un spectacle, cet hiver, au Paris-Villette où Valérie Dassomville et Adrien De Van, directeurs de l'établissement de la ville consacré aux enfants et adolescents, programment des artistes rares qui passionnent aussi les parents.

Il faut beaucoup d'imagination et d'astuce pour, sans pause, pendant une heure, donner le sentiment de cette animation, avec métamorphoses des formes, des objets, fluidité des images qui s'enchaînent magiquement et qui sont donc dessinées au fur et à mesure du déroulement de l'action.

Les deux garçons, jeunes quadragénaires qui à force de travailler ensemble se ressemblent un peu, se considèrent comme des artisans. Ils sont modestes et humbles, mais font du très grand art. Pour *Dark Circus*, ils s'appuient sur un scénario de l'auteur-illustrateur né en 1939, Pierre Elie Ferrier.

Le père du *Prince de Motordu*, a imaginé une histoire très sombre qui se déroule dans un cirque. Un Monsieur Loyal présente une suite de numéros. Tous se terminent tragiquement! Mais à la fin, rassurons-nous, on peut avoir le sentiment que tous les personnages ressurgissent...

Le public bluffé par la virtuosité des artistes.

La trapéziste, le dompteur, l'homme canon, tous apparaissent, font leurs numéros. À droite, Romain Bermond qui dessine, glisse des feuilles -il y a évidemment un côté lanterne magique, très sophistiqué, dans le procédé- et dessine donc en direct.

Dans *Dark Circus*, il y a un moment, en dehors du cirque, avec un petit cheval, qui lui est animé à l'avance sans doute, et qui fait un long périple dans des paysages de liberté qui surgissent devant nous. Un moment, clin d'œil, Romain le prend dans sa main pour le faire sauter au-dessus d'un grand précipice entre deux falaises... Alors on est bien obligé de comprendre que c'est vraiment du dessin en direct! Autrement, on est bluffé par la virtuosité des artistes.

Une sûreté de trait confondante, des techniques très diverses. Le spectacle, ce sont ces images en constante transformation, mais aussi l'action des deux artistes. Le dessinateur, le musicien-bruteur et ses gestes dans l'eau qui font apparaître des formes étranges sur l'écran. Tout est beau, intelligent. N'en disons pas plus. Mais vous n'en reviendrez pas!

Chapelle des Pénitents-Blancs, à 11h et 15h jusqu'au 23 juillet. Pour tout public à partir de 7 ans. Une très longue tournée suit à partir du mois d'octobre.

Armelle Heliot



Date : 22 JUIL 15
Page de l'article : p.18
Journaliste : Sophie Joubert

Page 12

Culture & Savoirs

FESTIVAL D'AVIGNON

Stereoptik, l'animation comme un jeu d'enfant

Spectacle tout public, Dark Circus mélange musique, arts plastiques et cinéma et offre au public avignonnais une heure de pur bonheur.



Dimanche, à l'heure de la messe, le public de la chapelle des Pénitents blancs d'Avignon a vécu un moment de grâce. Le matin de la première, dans ce très beau lieu dédié par l'équipe d'Olivier Py à l'enfance et à la jeunesse, le duo de Stereoptik a été ovationné, chaleureusement remercié. Peut-être parce que Dark Circus, leur nouvelle création, est une éclatante dans le ciel terne de la soixante-neuvième édition du Festival d'Avignon.

Les deux artistes disposent d'une large palette de techniques

Crânes lisses et chemises claires, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet jouent sur scène de leur ressemblance. Musiciens et plasticiens, ils ont créé en 2009 Stereoptik, un premier spectacle qui a nommé leur compagnie et jeté les bases d'un travail très original. Jean-Baptiste est l'homme-orchestre qui passe avec aisance de la guitare à la batterie ou au clavier. Romain est à la table de dessin, entouré d'une foule d'objets et de silhouettes en carton. Leurs gestes sont filmés par des caméras verticales. Héritiers de Méliès, bricoleurs de génie, ils ont inventé un procédé qui permet de créer en temps réel – et en rythme – des films d'animation. Comme de vrais cinéastes, ils ont un sens du cadre, des changements de focale et du montage. Les flocons sont visibles, les manipulateurs à découvert, et c'est ce qui fait le charme de leurs effets spéciaux basse technologie qui se passent de la 3D pour faire voler les superhéros.



ROMAIN BERMOND (IC) ET JEAN-BAPTISTE MAILLET ONT INVENTÉ UN PROCÉDÉ QUI PERMET DE CRÉER EN TEMPS RÉEL – ET EN RYTHME – DES FILMS D'ANIMATION. PHOTO CHRISTOPHE RAFFAUD DE LIGE

Page 22

Stereoptik croisait l'histoire de deux portraits parti courir le monde et celle d'une chanteuse de cabaret enlevée par des extraterrestres. C'était étrange, drôle et poétique. Comme son titre l'indique, Dark Circus est plus sombre et joue sur le noir et blanc pendant les deux tiers du spectacle. Comme sur un écran magique, un petit chapiteau peint au lavis à l'encre de Chine surgit à la périphérie d'une ville. À l'intérieur, accompagné par un piano bistrogue, un monsieur Loyal aux yeux de Droopy donne le ton : « Venez nombreux, soyez malheureux. » Les numéros de cirque donnent la chair de poule et les clowns font peur aux enfants. Pet, l'auteur illustrateur jeunesse qui signe l'histoire originale, l'a bien compris. Au Dark Circus, la trapéziste chute, le partenaire de la lanceuse de cou- teaux meurt d'une lame en plein cœur, le lion efflanqué est indomptable.

Puisant, feutré, craie, peinture, toile cirée déroulée grâce à une mantille, les deux artistes disposent d'une large palette de techniques. Une poignée de sable jetée sur une feuille blanche devient la piste de cirque, une jambe de poupée plongée dans un petit aquarium crée un ballet nautique, une goutte d'eau légèrement teintée de noir fait naître un somptueux cheval au galop. Et quand la main du dessinateur semble danser sur l'écran avec l'animal, l'adéquation est parfaite entre le créateur et sa création. Il faut absolument regarder les corps des deux artistes, impeccablement calés sur la musique.

Comme une ultime rupture de rythme, l'explosion de la couleur provoque une explosion de joie enfantine. Sur fond jaune acidulé saupoudré de paillettes disco, le vieux lion se mue en guitariste psychédélique tandis que la ménagerie improvise une arche de Noé verticale et fourragée. D'un coup de baguette magique, Stereoptik colorie les spectateurs du Dark Circus et éclaire les visages du public avignonnais, ému et ravi. *

SOPHIE JOUBERT

Dark Circus, Stereoptik, d'après une histoire originale de Pet, créé et interprété par Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet. Jusqu'au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs. Avignon, puis en tournée. Tout public à partir de sept ans.

ATTENTION MESSAMES ET MESURES

— par Marie Léonard —

Même une proposition artistique qui fait de bien. Magique électricité à Jardin, entrez de Chine, salut et manies-miettes à tout. Le duo de Stereoptik offre aux enfants de tout âge une des plus belles démonstrations du Festival d'Angoulême 2015.

Romain Bertrand et Jean-Baptiste Mellot créent devant nos yeux dans un monde sauvage, variopintoise et bariolée, un univers où les animaux sont des acteurs – le temps en moins – et de certains films de Tim Burton ou de Terry Gilliam.

De gueules, décapités, les personnages de ce cirque, inextricables à la recherche des visages, ne vivent pas au pays de Candy « bientôt nombreux, soyons malheureux », scandent les magaphones pour effrayer la foule. Le maître ne se cache plus, chaque numéro se termine par un drame tandis que l'art dramatique se déroule avec poésie et tendresse. Sans l'humour cocor et propulsé dans l'espace, le bon devient le mauvais. Le festin devient une figure. Des chutes sont dorées. Pénétrantement, ces numéros qui finissent tous mal entendent le papa qui nous connaît quand le funambule déroulé à 30 mètres du sol. La chute est alors moins drameuse, mais la beauté du geste.

L'univers du cirque porte en lui une amertume tenace, la sorte

au chapitre qui est associé à l'enfance, pourtant les chœurs font l'enfance pour – on se souvient de ceux qui témoignent les foires il y a quelques mois – et les numéros traditionnels proposés consacrent le bizarre, le dangereux voire le médiocre. Le contrepoint révolte par l'imprécision lié au Down malfrisé (l'âne bien sûr) mais peut-être aussi car derrière le masque il est impossible de voir le risque et donc de dérouter et déranger les spectateurs. Le bûcher n'arrivera pas à la portée de tous.

« Dark Circus » vient réveiller en chacun l'innocentement.

La collaboration avec Pef qui a signé notamment les scénarios de la série de la Prison de l'horloge, met en mots ces fantômes croissants et ressource la situation avec une grâce et une poésie qui choquent au mieux. Vous commettrez délicatement le plaisir du cœur ou feraez mal à coup. Il déchirera le monde, révélant vie et mortique la joie. Techniquement, le spectacle laisse perplexe. La création améthyste émerveille, le devant nous, sur le plateau. Pas de dispositif super sonore mais deux tables et un écran. Le geste est précis, fluide, terriblement efficace. Un simple mouvement du doigt et voilà! tout qui conduit au chapitre, la foule qui s'installe, le pôle aux étroites. Les figurines en papier ou en pâte à modeler exécutent leurs numéros, et les mains des deux garçons réalisent des processus. Mais on aiment de la performance la fiction et les conditions d'interprétation de la fiction. Le spectacle est surtout, le public des. Peintures blanches envahis de interactions multiples, suspens, émerveillement et bouleversement profonds. Voilà une proposition artistique où l'imprévu devient en vogue « tout public » prend son sens. Comme de spectacles qui s'adressent aux enfants ne les considèrent pas comme des être dotés d'une intelligence du monde et d'une envie constante de découverte. D'autant, ces « jeunes publics » résistent à la facilité, au jeu facile, aux belles images creuses. C'est cela, et aussi l'impliquation des comédiens ? « Dark Circus » vient réveiller en chacun l'innocentement, cette innocence capable à repeindre le monde avec des yeux neutres. En s'émerveillant à l'effort, cette table permet de rêver plus grand.

Pas connue et donc peu attendue, la compagnie Stereoptik a apporté dans ses bagages cette fraîcheur et cette audace dont le public d'Angoulême avait bien besoin.

— FOCUS — DARK CIRCUS

QUI EST-CE QUE C'EST QUE DE CIRQUE ?
— par Julien Auri —

Sur une histoire originale de l'auteur-illustrateur Pef, le duo Stereoptik fait éclater sous nos yeux un poème animal, graphique et musical, qui vacille avec humour et malice dans le point imaginaire d'un balancement du cirque de la cruauté vers celui de la magie et de la vie.

Je n'ai pas d'autre mot que la magie, pourtant je réfléchis quand même à me glisser dans la chapelle des Dauphins blancs. Là, ils sont deux, ils ne font rien, installés d'un côté et de l'autre de la scène, avec à disposition chacun un plan de travail, petit atelier d'imagination, remise en ordre de musiques et d'images. Au milieu-début, le centre du plateau est levé très haut. Que s'y passe-t-il ? Absolument rien. Ce n'est qu'une case de résonance, car c'est plus haut qu'il faut regarder, qu'appréhender les uns après les autres les traits de l'histoire. Les gestes et les réalisations des deux plasticiens-viseurs sont reçus en volée sur un écran blanc qui devient alors le support interactif de la histoire proposée par Pef. Ils réalisent d'ensemble pour créer l'ambiance de ce cirque cauchemardesque d'un côté guillotin, corse claire, synthétiseur, de l'autre feuilles, fous rires, percussions, encres et même table. Dans une harmonie parfaite, comme un pas de deux entre le pincement de corde et le coup de

crayon, un décor est planté, périphérie urbaine ou canard-poule vient donner comme un gros chevauchement entre les bennes d'enneigement. Désoeuvré en blanc et noir. Le cadre s'ouvre et nous entraîne dans la narration comme dans un dessin animé. Romain Bertrand et Jean-Baptiste Mellot manipulent des pochoirs, des peintures mises sous le soleil du public du Dark Circus comme des gants succulent le pince de l'âne. Les magaphones cri « Véronique nombreux ! Dauphin malheureux ! »

66
Un spectacle prédictif,
d'où le terme rire et dérangement.

D'un geste, le tableau est brisé et nous voilà au milieu de la partie, accueillis par un étrange Monsieur Loyal, monsieur de caron qui classe sa maladie comme un super héros. Je réalise vite de quel genre de cirque il s'agit. Les numéros et les articles ici sont à usage unique. Le théâtre-pôle plurimédia, le démonteur est émargé et je ne vous parle pas du numéro de lancer de courroies. Inénarrable ritournet de voir le spectacle de la mort proposé à des an-

bâts. Avec humour et second degré, certes ; un travail esthétique hybride (je conserve, avec une mise en scène publique, un vrai sens du cadre et du traitement du temps, OK OK OK ! Madam ! Les gars !) Quand même ! Vous jouez à un jeu dérangeant là, me dis-je un matin-même, à la fois fascinant et révolté par l'audace de ce tour de cirque étrange. lorsque l'homme blanc retombe après avoir été propulsé en orbite. Désormais que vous avez les murs solides et que vous allez trouver le moyen de refermer ça sans trop-casse et sans plâtre des parents pour cacheront à réception de leurs mères. Et voilà que notre Monsieur Loyal renonce un nombril imprévu. La révolution est là et en moi-même je me tais, tant elle est belle-et-méritante et tant elle va tout repérer même certaines mensonges que nous avons écoutées.

« Dark Circus » est un spectacle prédictif, d'une finesse rare et dérangement. Voyage double dans le temps de notre enfance et dans les temps archaïques de l'homme. Qu'est-ce que le cirque ? Qui est cet homme qui vient assister à l'assassinat en endosnant les restes du meurtri, dans une exécution politique symbolique, pour que nous puissions tous vivre ensemble et dans la paix ? Petit tour chez humain contre la bête immobile. Je l'aime. Tu portes un point rouge au visage et tu mènes ton nomme « Poésie ».



© DARK CIRCUS DE STEREOPTIK
18H-23 JUILLET 2015 A 18H ET 19H – CHAPELLE DES PENTIERS-BLANCS

COUPURES

STEREOPTIK DANS L'ARÈNE

Quelques minutes après leur performance acrobatique dans « Dark Circus », Romain Bertrand et Jean-Baptiste Mellot, encore masqués, se retrouvent dans l'arène. Ils me laissent la formation de leur show, les places d'assurance en bas de la piste et le grand tour dans le fil d'Angoulême.

Formations

Romain Bertrand On se connaît depuis quelque temps, on jouait ensemble dans une fanfare (je suis 1/2). On est devenus des musiciens et passionnés. On a misé toute notre passion spectateur d'adulte de la musique, sans aucun respect. Les deux artistes peuvent faire tout dans un local pour se frapper la matrice. On n'a pas beaucoup vu le public à cette période – et on n'a pas beaucoup vu depuis d'ailleurs. Cela a donné notre première expérience à Timbuktu et à 2009. Ça a bien marché en saison en France et à l'étranger. Notre spectacle était de faire un spectacle plurimédia, sans texte, puisqu'il était très compris (enfin), avec des structures démontables pour pouvoir facilement voyager. Ensuite on a fait « Congrès papier », à la suite d'« Images, écrans, et » et « Les Costumes trois grande ». L'image et le son se mêlent de plus en plus dans nos relations.

Jean-Baptiste Mellot Je rencontre Pef il y a près de deux ans dans un village de Normandie. Quand il a fait notre première spectacle, l'idée de travailler ensemble a aussitôt germé. Pour « Dark Circus » il a écrit un synopsis et nous a donné entière liberté d'interprétation. C'était à nous de faire avec des actitudes périlleuses des personnages, de leur donner vie.

Un spectacle sombre mais optimiste au final ?

Jean-Baptiste Tout le plaisir du spectacle est sombre, c'est vrai, mais ça dépend des choses dont on parle. C'est le jeu le plus dur, c'est de faire de l'humour, mais ça dépend de ce que l'on a à dire. On a vu Richard III, ça fait tellement envie de rire.

Roman Une histoire en scène relève par exemple, c'est drôle.
Jean-Baptiste C'est le côté tragique de cette histoire qui déchire le rire. Ça remise aux enfants peur du cirque. A la mortité étrange qui nous poussent à réagir vers des gens paisibles. Mais un fil sur une falaise rend les

tous les personnages, et on assume ce déroulement joyeux. La fin de tout, juste un peu de chose. C'est la couleur du chapiteau qui rapporte sur le vêtement en noir et blanc. Pour nous, ça parle de l'impact que peut avoir le spectacle inventif en suscitant de la peur et des questionnements, non pour l'échapper ou le无视, de transformer l'émotion.

Séduisances du cirque

Jean-Baptiste Il m'est arrivé quelques fois de jouer avec des compagnies de cirque.

Roman Et Jean-Baptiste ? Mais on travaille surtout avec nos soissantes compagnies. Le cirque, c'est le spectacle familial par excellence, qui réunit toutes les générations. Sans nostalgie, car on s'en amuse avec. Chasser le mal est comme un rite. On les trouvait évidemment au début, avec des structures démontables pour pouvoir facilement voyager. Ensuite on a fait « Congrès papier », à la suite d'« Images, écrans, et » et « Les Costumes trois grande ». L'image et le son se mêlent de plus en plus dans nos relations.

Avant dans le fil d'Angoulême, le grand saut ?

Roman Et Jean-Baptiste ? C'est arrivé de nos expériences. Notre première fois fut inoubliable, la forme qu'on proposait fut très régulière. Chose à la fois le rire de l'auditeur pour les dessins en passant dans les couloirs de la Manufacture. Il y a deux ans, et tout c'est vraiment. On magraige le rétrospectif du public, au grand plaisir, mais finalement tout ce passe à merveille. L'équipe technique est super. De manière générale, on essaie d'interagir entre les autres métiers et les petites salles, où le public n'est pas toujours facile à solliciter, les lieux de maniérisme, les châteaux, les petits théâtres avec

on va y voir. Richard III, ça fait tellement envie de rire. On a pris une grosse pause. On n'a pas pu continuer un petit deuxième après, totalement épuisé. On n'a pas pu continuer de travailler, donc la découverte est de faire.

Propriétaire du fil d'Angoulême

FESTIVAL D'AVIGNON : STEREOPTIK, « DARK CIRCUS », CIRQUE EN CHANTIER...



LEBRUITDUOFF.COM - 21 juillet 2015

Festival d'Avignon - Dark Circus - Stereoptik - Chapelle des Pénitents Blancs du 19 au 23 juillet à 11h et 15h

Les spectateurs de la Chapelle des Pénitents Blancs, à la fin de la première de la création du duo Stereoptik, avaient du mal à revenir de ce merveilleux voyage au pays de cet improbable cirque dont le slogan est déjà tout un programme en soi : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Tels des Alice ayant traversé le miroir, ils n'en croyaient pas leurs yeux du miracle qui venait de se produire. Sonnés de bonheur, bouleversés d'émotion, leur réponse c'est leur corps qui l'a délivrée : une standing ovation et de très nombreux rappels à combien justifiés par cet incroyable spectacle, construit en direct sur le plateau par Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet, deux musiciens plasticiens aussi talentueux que (jusque-là) peu connus.

Tout ici relève de la magie... D'abord, cette « fabrication à nu ». Époustouflant d'assister aux gestes des deux complices qui, tels des Prométhée (mais la modestie en pluie), s'affairent derrière leur pupitre artisanal éclairé par un simple spot pour, au pinceau et à l'encre de Chine, donner vie aux personnages lorsque ceux-ci ne sont pas des silhouettes prédécoupées qui en ombres chinoises défilent au rythme de la machinerie d'une sorte d'orgue de Barbarie actionnée par leurs mains. Des jets de sable sur le papier dessinent l'espace de la piste ou suggèrent encore les reliefs d'un paysage dans lequel gambade un cheval fougueux... bientôt entouré d'un enclos qui pieu à pieu s'élève du sol... pour qu'un ample coup de gomme vienne ensuite effacer les barrières qui le retenaient prisonnier et lui redonne la liberté en le délivrant du lasso du dompteur.

De même, le plasticien, soucieux au plus haut point de la liberté de sa créature de papier, tendra malicieusement le bras au cheval pour permettre à ce dernier, s'en servant de pont, de franchir l'abîme entre deux falaises à pie. La caisse claire deviendra à son tour le centre de la piste aux étoiles, et le manche de la guitare sera la tête de l'infortuné dompteur de lion. Et il ne s'agit là que de quelques aperçus de la créativité foisonnante à l'origine de l'histoire merveilleuse qui, projetée, prend place sur l'écran.

Merveilleuse, elle l'est assurément la belle histoire de ce chapiteau où, à l'unisson du M. Loyal déprimé à la voix monocorde, style chanteur de rock ayant beaucoup vécu, les artistes semblent d'emblée résignés à une représentation « unique » en noir et blanc au milieu d'une cité hérissée elle-même de tours en noir et blanc : les numéros de la trapéziste sur sa corde volante, de l'homme au canon, du dompteur du lion indomptable, du dresseur de chevaux, de l'amoureux-cible humaine de la lanceuse de couteau, sont tous ponctués d'un roulement de grosse caisse... annonçant le destin « tragi-comique » de leur auteur précipité illico presto dans les bas-fonds du royaume d'Hadès.

Sauf que, les contes sont ainsi faits que survient « l'élément réparateur », le petit grain de sable qui va déjouer la mécanique en marche. Au micro, le Monsieur Loyal déprimé, annonce un dernier numéro, non prévu celui-ci... Un jongleur – à une seule balle ! – si maladroit qu'il se prend les pieds dans le tapis et s'étale de tout son long, assommé par la petite boule. Celle-ci glisse alors sur la piste et – miracle ! – de grise elle devient d'un rouge éblouissant ! Elle s'échappe dans les rangées résignées des gradins. Et, deuxième miracle, elle irradie chacun qui va « retrouver des couleurs » (pour de vrai). Mais l'enchantedement des spectateurs sera à son comble lorsque le lion, guitar à la main, crinière au vent, et en habits lumineux d'apparat, viendra poser sa grosse bonne tête contre celle du dompteur ressuscité. Défileront l'équilibriste, l'homme canon, le couple de lanceurs de couteaux, le dresseur de cheval, tous ayant repris des couleurs, pour danser une farandole sous les airs électriques du lion à la guitare. A l'unisson, la cité alentour, comme le chapiteau et ses occupants, se parera des couleurs lumineuses.

La chute de ce conte réalisé à partir d'un (court) récit du facétieux PEF (auteur du Prince de Motordu) est un bijou de poésie sensible : « Lorsqu'un clown entre en piste, souvent les plus jeunes spectateurs sont pris d'une peur irrépressible. C'est parce que, sans le savoir, ils ont en eux toute la mémoire du monde et qu'ils savent qu'à un moment donné de l'histoire, un Dark Circus a vraiment existé dont il reste en souvenir une boule rouge sur le nez des clowns. »

Ainsi, au rythme soutenu des inventions projetées, on est pris en sandwich entre l'histoire fabuleuse qui nous est racontée et la construction magique de cette même histoire ; un double tourbillon qui nous fait délicieusement tourner la tête au propre comme au figuré.

Hymne vibrant à la fragilité du cirque qui continue au-delà du temps qui passe et des cultures différentes à parler à l'imaginaire collectif, ce *Dark Cirque* de Romain Bermond et Jean Baptiste Maillet est à sa manière – touchante et modeste s'il en est – « une toute petite boule rouge » égarée dans la grisaille ambiante de la mondialisation. Le génie de la fabrication de Stereoptik, la poésie sensible et le message subliminal qu'il distille, réenchantant le monde en réunissant petits et grands dans le même désir de rêves.

Yves Kafka

**AVIGNON 2015**

Festival In

La dernière semaine festivalière reste copieuse. Preljocaj joue dans la Cour d'honneur, Fanny Ardant à l'Opéra du Grand Avignon. Zoom aussi sur nos coups de cœur, Cuando, Dark Circus, Dorsaf Hamdani.

CUANDO

Génial safari-théâtre



Cuando rovalta a casa vogli a ser otto (Quand je rentrerais à la maison je serai un autre), de l'auteur illustrateur en soi argentin Mariano Picón-Salas, est l'un des mes coups de cœur de la semaine. Il croise avec brio les destins de quatre personnages : une chanteuse rock, un vieux militant révolutionnaire, la victime d'un imposteur, un homme politique de gauche qui a perdu les élections. Leurs histoires s'emboîtent comme des puzzle russes, la construction dramaturgique est éblouissante, la mise en scène ultra-insistive et cinématographique, les acteurs excellents.

Marie-Eve BARBER

BARBARA-FAIROUX
Deux divas en une

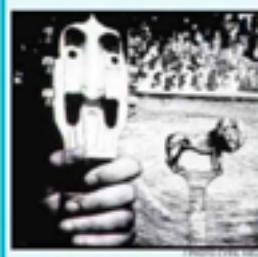
Une diva dans un cadre divin : le concert Barbara-Fairoux, donné mardi soir à la casse du monde Cabaret fut un moment de grâce qui nous fait tout oublier. Entourée de ses quatre musiciens, Dorsaf Hamdani donnait le coup d'envoi d'une nouvelle tournée très personnelle. Grande voix de la Tunisie, la chanteuse dévoile ses deux "grandes sœurs", Barbara, grande dame de la chanson française, et Fairoux, diva libanaise. Le résultat est étonnant grâce à sa personnalité et à l'harmonie et subtil travail d'accompagnement qu'elle a mené avec Daniel Mille. Au rappel, Le Soir lui rend l'apogée de leur talent.
→ Dorsaf Hamdani chante jusqu'au 23 juillet à l'Atelier dans le cadre "Au fil des voix". www.artfestival.com

THE LAST SUPPER

Queue de poisson

Autrice-metteuse en scène caïreote, Ahmed El Attar signe *The Last supper*, description aigre d'un dîner de famille de la bourgeoisie égyptienne. Alors que la Révolution gronde, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, un général... - continue à converser d'argent, de sorties en yacht, à faire des selliers. Le spectateur cherche la clé de ce dîner, mais ne la trouvera pas. Comme Tchekhov, El Attar veut montrer le tragique des petits cités de l'existence. Mais il manque un ressort à cette comédie sociale qui se termine en queue de poisson.

M-E.B.

**DARK CIRCUS**
Dessine moi un lion

Petit bijou, *Dark circus* de Romain Bertrand et Jean-Baptiste Malet de la compagnie Stereoptik est aussi poétique qu'un dessin de Saint-Exupéry. Leur art est à la croisée du théâtre d'ombres, du film muet et de la musique. Plasticiens et musiciens, les deux complices inventent sous nos yeux un cinéma artisanal, fait avec les moyens du bord et beaucoup de créativité. Ils réalisent à vue, à l'aide de lumières, crème, sable, marionnette, un film d'animation projeté sur grand écran. Une tache d'eau, une pointe d'aquarelle, et c'est un visage qui se forme. L'agilité et la fragilité des deux artistes nous émerveillent.

→ jusqu'au 23 juillet à 20h et à 22h, à la Chapelle des Pénitents blancs.

M-E.B.

Au Festival d'Avignon, le duo Stereoptik crée un Dark Circus animé, virtuose et enchanteur

Le dessin pour rêver

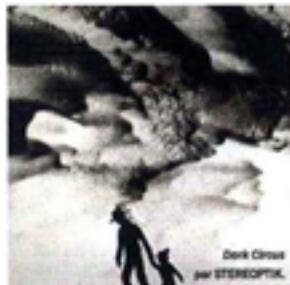
→ 19 juillet 2015 → 23 juillet 2015



Présentée depuis le 19 juillet à la Chapelle des Pénitents blancs dédiée au Jeune Public, *Dark Circus*, par le virtuose duo d'artistes plasticiens et musiciens **Stereoptik**, est une création enchanteresse, subtile et totalement rafraîchissante qui donne un dernier petit coup de fouet à la programmation de fin de parcours du Festival d'Avignon. Dans un monde en noir et blanc et sans paroles, inspirée par une histoire originale de l'auteur-illustrateur de littérature jeunesse Pef, se crée au présent, projetée sur grand écran, la déambulation d'un cirque malchanceux en tournée, avec acrobate, jongleur, dompteur, lion et autres lanceurs de couteaux, qui font preuve de tous les sacrifices... Ici, le dessin fait spectacle, créé et manipulé en direct par un impressionnant illustrateur ambidextre, qui envoie mille et une poudres aux yeux et multiplie les points de vue grâce à des zooms et perspectives optimisées, et à un coup de crayon de maître ! Idem pour la composition musicale, qui sert au propre et au figuré tous les personnages et paysages animés de cet objet artisanal passionnant d'ingéniosité... et laisse entrer discrètement, sans faire de bruit, un peu de couleur dans ce monde de brutes. Le réel se dilue dans l'imagination comme un cheval qui ouvre son enclos... Beau à couper le souffle !

DELPHINE MICHELANGELI Juillet 2015

Dark Circus se joue jusqu'au 23 juillet au Festival d'Avignon
photo : © Christophe Raynaud de Lage, Festival d'Avignon



**"DANS TOUS NOS
SPECTACLES, QUELQUE
CHOSE SE RÉFÈRE
À L'ENFANCE SANS
ÊTRE ENFANTIN."**

JEAN-BAPTISTE MAILLET

souvenirs d'enfant. Et dans tous nos spectacles, quelque chose se réfère à l'enfance sans être enfantin. Pour chaque numéro, nous renouvelons le langage plastique. Plusieurs techniques pour plusieurs histoires : comme au cirque, sans oublier l'aspect périlleux des séquences, qui reposent à tout moment sur notre adresse à les réaliser en direct.

R. B. M. : Nous essayons de magnifier les muthinos, réalisant l'incroyable ! Et nous créons une musique à l'image plutôt électronique dans le son, nous éloignant des univers de Nino Rota ou Danny Elfman, compositeur pour Tim Burton. Nous aimons créer pour tous les publics, le spectacle est un moment de partage qui provoque la discussion.

Propos recueillis par Agnès Santi

FESTIVAL D'AVIGNON, Chapelle des Pénitents
 Biens, place de la Principale. Du 19 au 23 juillet
 à 15h et 16h. 34€, 24€, 20€, 14€, 10€.
www.festivaldavignon.com

nous a laissé une totale liberté d'interprétation de son histoire. C'est un conte sur la genèse du cirque, faisant vivre un cirque sombre qui s'installe en ville avec un slogan : «venez nombreux, devenez malheureux»! Le public se déplace et découvre une série de numéros en noir et blanc apparentés au cirque traditionnel qui finissent tous mal, avec lanceur de couteaux, dompteur, trapéziste et homme-canon traversant la toile, jusqu'à ce qu'un jongleur avec une balle rouge petit à petit ne parvienne à faire renaitre la vie, la magie, le merveilleux et la joie. Cette histoire nous a émus et touchés.

Comment appréciez-vous l'univers du cirque ?
J.-B. M. : La pièce fait écho à nos représentations imaginaires du monde du cirque et à nos

Veille

RéciDives a 30 ans

DIVES-SUR-MER (14) Organisé par le CRAAM, centre régional des arts de la marionnette, le festival de marionnettes et de formes animées RéciDives fêtera cette année sa 30^e édition. La manifestation que dirige Anne Decourt tout près de Cabourg se déroulera du 10 au 14 juillet, avec une vingtaine de propositions artistiques inscrites dans sa programmation. Spectacles en salle ou de rue, formes courtes et entrelors composent l'affiche 2015 avec, à voir ou à revoler les créations des compagnies Anima Théâtre, Tro Hélo, La Soupe ou encore Sténoptik (avec Dark Circus), qui sera présentée la semaine suivante au Festival d'Avignon. cream-normandie.com



Mise en scène © Anima Théâtre

"Dark circus" : l'éblouissante magie sous des lampes de bureau !

Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond ont été applaudis. Le public est levé pour acclamer le duo Stereoptik. Dans la chapelle des Pénitents blancs, une lueur claire, les spectateurs ont été suspendus dans le temps. Transportés dans un univers de noir et blanc, fragile comme un grain de sable, une trace de fumée, une goutte d'eau... et cruel comme une lame planante dans le cœur des hommes. "Dark circus" prend des scénarios écrits par Pef et humoristiques, rapide d'assauts humour et cauchemar de cirque à contre-courant emportant un message universel. « Venez nombreux, devenez malheureux ! » clame la voix griseante de M. Loyd, qui sillonne la ville à bord d'un camion. Sur l'écran où Stereoptik projette ses dessins, on voit se succéder une série de



Le groupe Stereoptik est sur le scène des Pénitents Blancs. Photo S. Chappalat/OM

scénarios plus sinistres les uns que les autres. Et pourtant, on est loin de l'univers d'un Tim Burton. On est de la stupéfaction renversée de ce duo d'artistes. De l'adresse et de l'assurance

avec laquelle, par la magie de la vidéo projection, une caisse claire devient une fosse, du se-

rie un public, des cordes de guitare une cage... On se réfugie d'appelant, rentré au cirque ! Car il est étonnant de voir la magie des moyens mis en œuvre : de part et d'autre de l'écran, deux hommes en gris sont perchés sur leurs instruments, délaissés depuis de longues heures. Une batterie, un clavier, une guitare pour Jean-Baptiste. Du papier, de l'encre et du fusain pour Romain. Quant à la lumières, on sent un happy end, bientôt ? Qui saura donner au passage le mystère des couleurs des cloches. Un moment subtil de pure tendresse, de poésie et d'humour.

S.L.T.

Jusqu'au 25 juillet à 11 et 15 heures à la chapelle des Pénitents blancs. Durée : 1 heure. Des Tous Rons. 04 90 14 14 14.

[FESTIVAL D'AVIGNON] LUMINEUX « DARK CIRCUS » PAR STEREOPTIK

Programmés en dernière ligne droite du 69e Festival d'Avignon, les faiseurs d'images que sont Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond nous font entrer sur la sombre piste aux étoiles de leur Dark Circus. Petit bijou

Note de la rédaction : ★ ★ ★ ★



Approchez, approchez, le cirque arrive en ville. Il s'installe d'un trait de pastel noir sur un grand écran blanc. D'un côté Jean-Baptiste Maillet, guitariste et bruitiste multi fonction a envoyé quelques riffs et a commencé à mixer ses claquements de mains et de doigts. Le son est rock, hypnotique. Le cocon est parfait pour entrer dans le chapiteau désormais construit. Approchez, approchez, « Venez nombreux, devenez malheureux ». Car ici, on découvre un cirque cynique où les lions mangent leurs dompteurs et les trapézistes ratent leur atterrissage. Et on se marre face à la douleur.

Complètement jouissive, l'histoire pensée par Pef vient dialoguer avec nos peurs d'enfants. C'est vrai, qui aime vraiment les clowns ? Ce nez rouge, c'est louche non ?

Ce spectacle jeune public n'est pas le premier de Stereoptik mais le coup de projecteur que leur apporte Avignon est sans comparaison possible. Se déroule devant nos yeux un tour de magie performatif où eux deux créent dans une osmose totale un film en direct et sans caméra. L'un dessine, l'autre joue les marionnettistes dans une orgie d'idées minutieuses et brillantes.

C'est poétique en même temps qu'extrêmement contemporain. C'est ici un cheval sauvage qui galope libéré en un coup de gomme. C'est surtout l'hallucination de voir comment se traduit en mouvement le texte de Pef dans des mises en place digne de scènes sorties de western.

On rit du pire ici face à travail absolument tout public. Beau, accessible, exigeant.

Amélie Blaustein Niddam

ON A VU À AVIGNON**S'il te plaît, dessine-moi un "dark circus" !**

À la croisée du film muet et du théâtre d'objets, "dark circus" nous émerveille. à voir dès 14h.

©M. B.

«Objets fantaisies alors nous donne une fois !», se demandait Lemerterie. Sous les doigts de Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet de la compagnie Stereoptik, pas de doute, l'ensemble est presque un chef-d'œuvre, faisant naître des personnages en carton qui vont s'assoir sur un banc et palpider. Le théâtre de la compagnie Stereoptik, présentant à la Chapelle des Pénitents blancs, ne ressemble à aucun autre. L'un est en effet à la croisée du théâtre d'objets, du film muet et de la marionnette. Les deux compagnies montent en effet sous nos yeux un cirque extraordinaire, fait avec les moyens du

bord et beaucoup de créativité. Ils réalisent à vue, avec des moyens traditionnels, fusain, craie, sable, maroquin, un film d'animation projeté sur grand écran, tout en interprétant aussi la musique du spectacle.

Dark Circus offre des moments magiques... Au rythme d'une can-can chaloupé, une danseuse en chapeau, la ville qui l'enveloppe, l'un point de départ, suivre son personnage sur ses pas. Une tâche d'eau, une poème d'enquête, et c'est un visage qui se forme. L'agilité et la fragilité des deux artistes font mouche. Durant une heure quinze, il raconte l'histoire du Dark circus, sur un scénario

de l'illustrateur Pef. Dans ce cirque noir, tout tourne à la catastrophe : la voltigeuse s'envole au sol, le dompteur de lion est dévoré, le lanceur de coquilles casse son poignard. Les maléfices se terminent dramatiquement par deux catastrophes : un "maléfice" d'effroi et "maléfice" d'absence, peu importe le destin des protagonistes. Comme dans les contes, ce Dark Circus est doux et cruel jusqu'au retournement final. On n'en revient, tout est bien quoi que finisse.

M.B.

Années jusqu'au 23 juillet à 20h et à 20h, à la Chapelle des Pénitents blancs, Avignon. à partir de 7 ans. 04 90 30 01 01

"The last supper" nous laisse sur notre faim

C'est l'un des auteurs metteurs en scène actifs de la scène culturelle. Alouedd El Attar signe *"The last supper"*, deuxième œuvre d'un diptyque familial de la bourgeoisie égyptienne. Alors que la Révolution gronde aux portes de sa maison, la famille - un homme d'affaires, sa fille et son mari, un pasteur - fait comme si de rien n'était. On continue à converser d'argent, de sorties en yacht, à faire des selfs. «On ne peut pas croire que leur monde sera bouleversé... et pourtant tout va changer», l'élite reste sur pied après la démission de Moubarak.

Les dialogues rebondissants, comme dans une partie de ping-pong, en est largement gâché par le surtitre au début de la pièce, avant de s'écarter et de faire coexister le texte et chaque personnage. Ils parlent bousculés, mais de choses insignifiantes. Beaucoup de frust pour rien pourtant en résumé. Des flûtes, des arêtes sont images de couleur rouge, comme dans un labo photo, introduisent un doux sur les échafaudages, une bulle dans le système, une évasion qui va quid utilitas. Enfin, *"The last supper"*, référence à la Cène biblique, est l'absence de la mère à table intriguante aussi une tension. Ils produisent une atmosphère chez le spectateur. On cherche la clé de ce dîner. On ne l'aura pas. Comme Tchekhov, El Attar veut montrer le tragique des petits détails de l'existence. Mais il manque un raccord à *"The last supper"*, qui se termine en queue de poisson.

M.B.

"The last supper". Jusqu'au 24 juillet à 20h, à la Chapelle grande scène de grand théâtre, Avignon. ©M. B.

*"The last supper"* décrit un dîner de famille de la bourgeoisie calédonienne, obscurci par le paradoxe et l'urgent. ©M. B.**Festival d'Avignon/"Dark Circus": un formidable numéro d'équilibristes**

Vous êtes-vous déjà demandés comment était né le cirque ? Le duo d'artistes que forme Stereoptik, oui. C'est l'histoire de leur nouveau spectacle, *Dark Circus*, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs dont on ressort avec un grand sourire, ravis d'avoir passé un moment hors du temps devant ce petit bijou d'artisanat. Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet ont en effet conçu un petit chef d'œuvre d'ingéniosité !

Dans la pénombre, dissimulés à demi derrière une table de chaque côté de la scène, ils créent leur mise en scène au fil de l'histoire. Deux rétroprojecteurs renvoient sur un écran géant en fond de scène l'image de leur travail réalisé en direct. Le spectacle est aussi bien sur l'écran que sur le plateau. Tout commence par quelques riffs de guitare, puis des percus d'un côté tandis que l'autre commence à se dessiner un chapiteau dans un terrain vague en bordure d'une ville. Le trait est noir comme l'ambiance qui s'en dégage. Une voix invite les habitants à aller au *Dark Circus* : « Venez nombreux, devenez malheureux ! ». Le décor est planté. Ici, point de couleurs, point de vie. On va au cirque non pour se divertir, mais pour s'attrister. Les numéros qui y sont présentés sont en représentation unique : la volteuse, l'homme canon, le dompteur de lion, le lanceur de couteaux... personne n'en sortira indemne. C'est la fatalité du *Dark Circus*. Et ce n'est pas le Monsieur Loyal aux allures de membre de la Famille Adams, qui mettra l'ambiance, bien au contraire.

Un univers entre poésie et humour

Si le fond de l'histoire sortie tout droit de l'imagination de l'auteur et illustrateur Pef, est originale et décalée, c'est aussi et surtout par la forme choisie par Stereoptik pour la raconter qui est intéressante. Car les deux artistes mêlent les techniques : peinture, fusain, sable, ombres chinoises, dessins animés... tout est bon pour accrocher le spectateur avide de découvrir chaque nouvelle histoire racontée du bout des doigts. Ces artistes complets et complémentaires nous livrent un vrai numéro d'équilibristes, entre poésie et humour, et nous entraînent dans leur univers à la Tim Burton dès les premières minutes, pour mieux nous surprendre à la fin et redonner de la couleur à nos vies.

Sophie Moulin

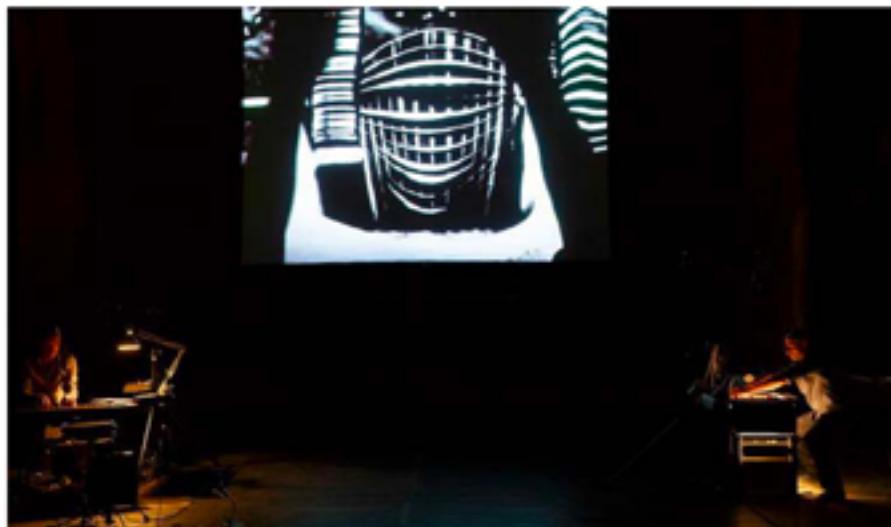
Les 21, 22 et 23 juillet à 21 h et 15 h à la Chapelle des Pénitents blancs, place de la Principale. Tarifs : de 8 à 17€. Résas. 04 90 14 14 14 ou www.festival-avignon.com (Durée : 1h) A partir de 7 ans

Source : <http://www.citylocalnews.com>

Dark Circus

'Dark Circus' de PBF et Stéréoptik du 19 au 23 juillet à la chapelle des Pénitents blancs

Par Elsa Pereira Publié lundi 20 juillet 2015



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Si seulement tous les spectacles jeune public pourraient ressembler à 'Dark Circus' ! Drôle, poétique, intelligent... La liste des qualités du spectacle est longue et dans le public à la fin de la représentation les applaudissements se font sonores. Dernière création du duo Stéréoptik, 'Dark Circus' invite petits et grands à un voyage féérique où les fauves sont indomptables et les chapiteaux mystérieux.

Bienvenue au Dark Circus où il n'est pas question de fleurs qui arrosent et de clowns aux chaussures trop larges. Ici le slogan « venez nombreux, devenez malheureux » plane le décor d'un cirque pas tout à fait ordinaire. Devant le micro qui grésille un Monsieur Loyal au regard fatigué présente les nombreux uniques artistes soi-disant invoyables. Sauf que tout tourne mal, la trapéziste s'écrase sur la piste, le lion incontrôlable dévore son dompteur et l'homme boulet de canon finit quelque part perdu dans l'espace...

Une sacrée histoire signée par PBF - dont les dessins du prince du Motocâs ont vu grandir des générations d'enfants - et racontée par les excellents Stéréoptik : le musicien Jean-Baptiste Maillet (à la batterie, guitare, piano...) et le plasticien Romual Bermond (au pinocchio, feutre, crayon, fusains...). De grands enfants qui avec une poignée d'instruments, des papiers découpés, un décor déroulé et de l'encre de Chine réussissent à nous faire décoller du sol. Un spectacle d'une toute petite heure raconté à quatre mains

et qui nous rappelle à notre bon souvenir ce passage du 'Petit Prince' : « La perfection est atteinte non pas lorsqu'il n'y a plus rien à ajouter, mais lorsqu'il n'y a plus rien à retirer. »

> Du 19 au 23 juillet - 11h et 15h à la chapelle des Pénitents blancs

> Durée : 1h

Page 1/1
spectacles

Stéréoptik, théâtre nouvelle génération en Avignon

Romain Bermont et Jean-Baptiste Maillet ont monté il y a six ans leur compagnie, présente cette année dans le programme "in" d'Avignon.



Jean-Baptiste Maillet lors de Dark circus. « On arrive à peine à se dire aujourd'hui qu'on est manipulateurs en marionnettes »



Romain derrière la table à dessin et manipulation que les deux artistes ont voulu laisser visible au public.

Leurs deux têtes un peu chauves, avouons-le, marquent la fatigue de ces derniers mois, voire de ces dernières années. Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermont de la compagnie Stéréoptik présentent en avant-première le spectacle « Dark circus » à Vendôme il y a quelques jours. Leur quatrième création en six ans qui venait tout juste d'être terminée. Ils ont commencé leur collaboration en 2009, ils s'étaient rencontrés dans un brass band où tous deux jouaient. Ils créent le spectacle Stéréoptik, à deux, dans une cave de Paris où ils sont installés. « On n'avait rien. Et on s'est mis à bosser. » Jean-Baptiste avait déjà collaboré en tant que musicien avec le Chep-

tel Alekseum basé à Saint-Agil. C'est de cette manière qu'ils arrivent pour une résidence à l'Echallier et croisent Frédéric Maurin, directeur de l'Heureuse scène conventionnée de Vendôme. « Il a vu 20 minutes de notre travail et trois semaines plus tard, on était dans son bureau pour échanger. »

Six ans de travail
Un plébiscite qui leur laisse peu le temps de souffler. Stéréoptik est une conviction personnelle. « En le faisant on se dinait que ce n'était pas possible que ça ne marche pas, qu'en tenait un truc qui pourrait intéresser. » Leur « truc », c'est une performance en direct pour chaque spectacle, Jean-Baptiste côté musique, Romain à la table à dessin et le spectacle prend forme sur l'écran devant les spectateurs avec des dessins au fusain, de

juste à deux, avec un petit rétro-projecteur pour aller faire des spectacles sur des places de village, racontent-ils. Finalement, on a eu de la chance, ça a marché auprès des théâtres, des scènes conventionnées... »

Aziliz Le Berre

© AVIGNON 4043554400502



Page 1/1

IN EXPRESS
A voir : "Le bal du cercle"



La danseuse sénégalaise Fatou Diop propose un étonnant spectacle, du 16 au 23 juillet au Château des Comtes à 22h. Elle s'inspire du Tambour, une pratique ancestrale réserver aux femmes qui, parades de leurs plus beaux atours, réalisent d'admirables danses dans une parade sexuelle, tan moment propice aussi à régler différents conflits. De cette issue, Fatou Diop tire un show fantastique où elle rassemble autour d'elle quatre femmes et un homme, sénégalais ou horizontaliens, pour offrir un défilé de mode électrique, avec "Boutie" excentrique, qui célébre le corps de la femme et la transgression sociale.

► Du 16 au 23 juillet, Château des Comtes, 04 90 04 14 34

Jeune public : Peuf dans le In



Il y a peu de spectacles consacrés au jeune public dans le théâtre autant en profiter. Après, Nostalgia wonderland, la police musicale et un peu barde de Benjamin Verdonck à la Chapelle des Pénitents Blancs, on peut découvrir le défilé de cirque de Stéréoptik. Le duo de plasticiens (Romain Bermont et Jean-Baptiste Maillet) réinvente le théâtre d'objets, en y mêlant volontiers des marionnettes et de la musique. Ainsi, Dark Circus, Stéréoptik, est parti d'une idée de Peuf (Pierre-Ellie Ferrier, le créateur du Prince de Sébastopol) pour voir le monde du cirque du côté sombre, les artistes n'ont plutôt malchanceux mais finalement, la magie vient... ► "Dark Circus", du 19 au 23 juillet à 20h et 21h, Chapelle des Pénitents Blancs, 04 90 14 34 34



Date : 19 FEV 15
Journaliste : Ingrid Brenu

Page 1/1

THÉÂTRE DE PRIVAS

Stéréoptik, un OVNI artistique

Le théâtre de Privas propose un spectacle visuel et musical à voir en famille. Stéréoptik réunit Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond qui sont à la fois dessinateurs, brûleurs, hommes orchestrales, projectionnistes et conteurs. Ils vous invitent à découvrir un univers curieux, intime et drôle, où dessin et musique jouent une partition à quatre mains.

Ce moment suspendu et original fut une vraie découverte lors du dernier Festival d'Avignon.

Dans ce spectacle, deux histoires se croisent. Celle de deux silhouettes qui partent découvrir le monde, et celle d'une chanteuse de jazz levée par des extra-terrestres !

Création en direct

Mais c'est avant tout la création d'une œuvre que l'on suit tout au long du spectacle. Chaque séquence du film se fabrique sous nos yeux, prenant forme dans



Un spectacle insolite, ludique et inventif.

l'élaboration de dessins projetés sur écran géant, et d'une création musicale composée en direct. Vous assisterez aux transformations inattendues de la table du plasticien, devenant successivement planche à dessin sonore, kaléidoscope géant ou encore rétroprojecteur pour peindre au sable. L'homme-orchestre joue en même temps de la basse, de

Ingrid Brenu

Jeudi 26 février, à 19h30
Renseignements : 04 75 64 93 39



Date : 20 JUIN 15

Page 1/1

► Bouloire

Le Dark Circus de retour à l'Epidaure



Autour d'une histoire, la compagnie Stéréoptik crée son spectacle.

Suite au succès de son spectacle Dark Circus au Théâtre Epidaure en mars dernier, la compagnie Stéréoptik reviendra pour une seconde représentation (âgés 7 ans), mercredi 24 juin, à 19 heures.

Le public assistera à l'élaboration d'un film d'animation projeté sur un écran de cinéma. Tout est réalisé en direct, avec des dessins à l'encre, au fusain et au sable, des manipulations d'objets et de marionnettes, le tout accompagné de musique live.

« Une séance de rattrapage ou plutôt une vraie chance pour un public privilégié qui assistera à un spectacle en parfaite pour le festival d'Avignon et dont le Théâtre Epidaure a soutenu fermement la création par deux accueils en résidence et une aide financière en coproduction », rappelle Hélène, en charge de la programmation du théâtre, qui explique : « Genèse en négatif de la joie propre au cirque qui parcourt les routes de nos enfances, le Dark Circus est né dans la tête de Pef puis confié aux mains de Stéréoptik. Le spectacle amuse par une cruauté grinçante qui rappelle les jeux du cirque antique ». Réservations Indispensables : reservation@theatre-epidaure.com ou 02-43-35-56-04. Plus d'infos : www.theatre-epidaure.com

GAUCHY

Une nouvelle tête déjà bien connue à la Maison de la culture et des loisirs

Pour la première fois depuis une quinzaine d'années, la voix de Jean-Paul Davion ne s'est pas fait entendre cette semaine à la Maison de la culture et des loisirs (MCL). Et pour cause: l'ex-directeur vient de partir à la retraite. Mais les fidèles ne devraient pas être trop bouleversés puisque c'est Fatima Bendif, jusque-là en charge des relations publiques, qui prend sa succession. Arrivée en 1988, un an après l'ouverture des lieux, la Gasquoise ne découvre pas les lieux mais plutôt un nouveau challenge. Comment vous êtes vous retrouvée à la tête de la MCL? Un appel à candidatures a été lancé en février, et Jean-Paul (Davion) m'a demandé si j'avais posé la mienne. Je lui ai dit que non, ce qui l'a énervé, car il comptait me passer le flambeau. J'ai donc déposé ma candidature le dernier jour. Nous étions huit au départ, puis deux. Nous avons dû écrire notre projet pour la MCL. Le vôtre devrait se trouver dans la continuité? Oui, c'est dans le même esprit que ce qui se fait actuellement. Nous traversons de concert avec Jean-Paul. Il a donné la ligne directrice: apporter la chanson française au jeune public. Nous sommes la seule scène conventionnée dans l'Aisne, depuis quinze ans, et il n'y en a que sept en Picardie. La programmation de la saison à venir sera donc dans la lignée? Oui, j'ai dit à Jean-Paul de faire la programmation pour sa dernière, comme celle-ci

se fait l'année d'avant. Je la défendrai, car elle sera dans la lignée. Je tenterai aussi d'autres choses que des concerts lors du festival des Voix d'hiver. Afin de faire venir de nouveaux publics? Il faut faire de la MCL un lieu accessible à tous. Les endroits comme le nôtre sont nécessaires. La culture, ce n'est pas quelque chose d'intello. Quand les gens ont des soucis pour manger ou se loger, il faut qu'ils franchissent notre porte et les laissent là. Sentez-vous une absence avec le départ de Jean-Paul Davion? C'est sûr qu'il va manquer, avec sa patte, son enthousiasme. Il y aura un temps d'adaptation. Nous sommes neuf salariés et perdons deux postes non remplacés, en raison des restrictions budgétaires et de la baisse des dotations. Je suis directrice et je garde mon poste en charge des relations publiques. Vous êtes donc confiante pour l'avenir? Nous devons continuer à être précurseurs et à faire venir des groupes inconnus et des compagnies innovantes. Pour la saison prochaine, nous avons par exemple programmé Stéréoptik, qui participera au Festival d'Avignon. Dans un territoire comme le Saint-Quentinois, c'est bien qu'il y ait notre programmation et celle de Saint-Quentin, il faut les deux. S'il n'y a pas de spectacles innovants, le public est tiré vers le bas. Propos recueillis par Benjamin Merleau



Avignon

les temps forts du in

JEUNE PUBLIC

L'imagination au pouvoir

trois spectacles à la Chapelle des Pénitents Marins

A 8 ans, alors qu'il était hospitalisé pour des problèmes d'hypertonie, Laurent Brothman a pu renaitre au monde comme il le confie en travaillant avec un pédagogue sur un texte d'théâtre inspiré du conte de Perrault. Requet a la coupe frisée troue une façon de canicule son énergie... sa révolution était née. C'est donc un retour aux sources que le vendredi nous proposeront. **Réquête** adaptation réalisée avec Antoine Hamel et il aborde un thème des plus actuels: l'image. Celle qui se inflige dans nos mœurs mais aussi celle que la société nous renvoie d'envers et contre-nous. Veut nous imposer aussi Requet interroger la notion de beau et de laid... mais pas par rapport au physique. Les personnages portent d'ailleurs des masques. Nous souhaitons laisser les spectateurs libres de s'interroger sur leur propre perception de la beauté. Pour ce faire, il créera un univers visuel et sonore grâce au

livre peinture réalisé par Louis Le Vézan, qui l'imaginera avec les comédiens sur le plateau.

Le temps suspendu D'un seul fil nous questionnons avec **Notablelement** Marimettes, théâtre d'objets, performances, défilé de céssur et travail de Benoîm Verdonck. On propose d'évoquer le temps du temps. Je vois ce travail comme un moment d'enfance qui permet à l'imagination de prendre le pouvoir", explique l'artiste. Et l'imagination n'a pas besoin de beaucoup d'artifices. Suffisamment pour créer l'illusion. Benoîm Verdonck utilise du carton un matériau simple mais malencontreux qui le permet de raconter des histoires dans son théâtre portatif et minimaliste. Un site a été créé avec les spectateurs. Tap dans l'ombre, l'artiste aérien. Il va les faire voler pour animer ses objets, délivrer des messages comme celui du titre "Tous ceux qui aiment, ne sont pas perdus".

Un univers créé en direct En effet, l'édouard Stéreoptik propose de plonger dans l'univers du



Dans *Notablement*, Marimettes suscitent la fantasmagorie du temps en utilisant divers matériaux recyclés en place. L'artiste crée un univers à partir de rien. Photo: Jean-Marc Gosselin

tout au drame jusqu'à ce qu'une myriade de toutes sortes se superposent et apprennent et magie du cirque. Basé sur le thème de l'auteur et illustrateur Perrine De Fermes) **Inspecteur** est une allégorie sur la genèse du cirque ou les deux magiciens de la scène de Stéreoptik, à la fois plastrons et musiques constituant l'enfant univers, portugais à coups de fusars, perrous danses animes manipulation d'objets, le tout proposé sur grand écran. Un numéro sans fil ou ils jouent aussi la musique en sueur. Nous proposons

sous un moment poétique sans revendication. Une évocation du monde réel non pour le modifier mais justement pour s'en éloigner", explique Jean-Baptiste Maillet. Une définition du spectacle vivant en quelque sorte. + à 16h
 • **Requet**, le 4 à 18h.
 • Du 8 au 11 et 19h du 1er au 10 juillet.
 • **Notablement**, 12, 14, 16, 18 à 17h et 18h, les 13 et 15 juillet à 17h, 19h et 20h. place de l'Opéra.
 • **Cirk Cirrus** du 19 au 23 juillet à 20h et 21h place 19h. Résas: 06 90 14 14 14 festival-avignon.com

Dark Circus

Durée : 55 minutes

Public : Tout public / Scolaires à partir de 8 ans

Conditions techniques : Ouverture minimum : 9 mètres

Profondeur minimum : 9 mètres (en dessous nous consulter)

Montage : le jour même / représentation au troisième service

Exposition :

«STEREOPTIK, l'exposition» est proposée en lien avec les spectacles de la compagnie (plus d'informations sur le site internet de STEREOPTIK)

Ateliers : Un atelier de peinture est proposé en parallèle des représentations du spectacle.

©stereoptik



©stereoptik

STEREOPTIK est en convention avec la DRAC Centre-Val de Loire - Ministère de la Culture et La Région Centre-Val de Loire.
STEREOPTIK est artiste associé au Théâtre de la Ville - Paris



Direction régionale
des affaires culturelles



Contact

Diffusion

bureau Prima donna

Pascal Fauve / + 33 6 15 01 80 36 / pascal.fauve@prima-donna.fr

Administration / Production

Thomas Clédé / +33 6 62 50 64 50/
stereoptik.prod@gmail.com

Site

<https://stereoptik.com>

<https://prima-donna.fr>

